

En pleine mutation, l'Afrique fait les yeux doux aux capitaux suisses

Investissements Le continent déroule le tapis rouge pour attirer les entreprises helvétiques. Berne y voit une belle opportunité et encourage ses PME à explorer de nouvelles frontières.

Raim Ewaraea

Une mission de prospection pour les entreprises suisses en Angola est prévue pour février 2010. Mais les places se font déjà rares. En cause, ce vaste pays d'Afrique australe, 16 millions d'habitants, relève d'une longue guerre civile et tout y est à construire. Il est aussi très riche en pétrole, diamants et autres matières premières. Autant dire que les possibilités de réaliser de belles affaires sont réelles.

La Confédération y voit aussi une chance à saisir. Elle veut surtout aider les PME suisses touchées par la crise à aller explorer de nouveaux marchés. Ainsi, dans le cadre du Programme de stabilisation pour un soutien rapide et efficace de l'économie suisse d'exportation (10 millions de francs pour 2009 et 2010), Berne participe au financement du voyage d'affaires.

Pour la petite histoire, la Suisse vient d'inaugurer son ambassade à Luanda, la capitale de l'Angola. La diplomatie commerciale sera l'une de ses principales activités. Du côté angolais, l'enthousiasme est aussi total. «Les entreprises suisses, industrielles comme celles des services, ont leur place dans notre pays», explique Lukonde Luansi, attaché commercial à la Mission permanente de l'Angola en Suisse. Nous avons besoin de votre technologie et de votre savoir-faire, notamment dans l'agroalimentaire, les finances, la construction et l'énergie.» Il

La diplomatie commerciale sera l'une des principales activités de l'ambassade à Luanda

n'oublie pas de faire remarquer que l'Angola a connu une croissance annuelle proche de 20% ces trois dernières années. Elle sera de 6% en 2009 à cause de la crise.

L'Angola n'est pas le seul pays à dérouler le tapis rouge pour attirer les investisseurs suisses. En début de semaine, 140 entrepreneurs égyptiens et suisses ont

participé ensemble à un atelier à Berne portant sur la protection de la propriété intellectuelle. Plusieurs projets d'entreprises mixtes ont été discutés. S'adressant à une soixantaine d'hommes d'affaires suisses mardi à Genève, le ministre égyptien du Commerce et de l'Industrie, Rachid Mohamed Rachid, a assuré que, malgré les contraintes, le pays tirait jusqu'à bout dans ses réformes politiques, économiques et sociales.

Le ministre a confirmé l'intention de son gouvernement de poursuivre le programme de privatisation de l'économie égyptienne. Celle-ci est encore très centralisée. «Nous invitons les entreprises suisses à saisir les occasions qui se présentent à quelques heures de Genève», a-t-il plaidé. Il a rappelé que les exportations suisses vers l'Égypte étaient en forte hausse après l'entree en vigueur de l'accord de libre-échange entre les deux pays depuis le 1er août 2007. L'an dernier, elles s'élevaient à 626 millions, contre des importations en provenance d'Égypte de 28 millions. Pour le ministre, son pays

peut servir de plate-forme centrale aux entreprises pour desservir toute la région. En 2007, les investissements directs de la Suisse s'élevaient à 558 millions de francs.

Autre pays qui lorgne activement en direction d'investisseurs helvétiques: le Nigeria. Comme dans le cas angolais, la Confédération soutient une mission de prospection pour les entrepreneurs suisses, qui s'y rendra en janvier. Le pays est riche en ressources énergétiques, mais ses infrastructures restent sous-développées. L'insurrection dans le delta du Niger par des militants qui revendiquent leur part du gâteau semble s'estomper.

Selon Thomas Seghezzi, directeur de Rainbow, bureau de consultants à Berne qui organise le voyage, comme celui vers l'Angola, les investisseurs suisses ont de belles cartes à jouer dans l'énergie, les infrastructures, l'agroalimentaire, l'eau, les déchets et le tourisme. Ces dernières années, l'Etat a amélioré les conditions-cadres à travers la dérégulation et la privatisation.

L'aéroport de Gatwick change de propriétaire

Londres BAA a cédé ses infrastructures au fonds GIP pour 2,5 milliards de francs

ATS

Le gestionnaire britannique d'aéroports BAA, propriété du groupe espagnol Ferrovial, va vendre l'aéroport londonien de Gatwick, pour 1,51 milliard de livres (2,50 milliards de francs) au fonds Global Infrastructure Partners (GIP), a-t-il annoncé mercredi. GIP, basé à New York, possède déjà London City Airport, l'aéroport le plus proche du nouveau quartier d'affaires de Canary Wharf.

BAA indique que sur cette somme, 55 millions de livres seront conditionnés à la future performance du trafic et à la future structure de capital de GIP.

Le directeur général Colin Matthews a indiqué que son groupe allait «désormais se concentrer sur

l'amélioration de Heathrow (ses) autres aéroports».

Avant la fin de l'engouement

BAA rappelle qu'il avait de vendre l'aéroport de Gatwick, le plus fréquenté au Royaume-Uni, situé au sud de Londres, en septembre 2008, à la fin de l'engouement de la concurrence britannique sur les aéroports du pays. Celle-ci lui a ordonné le 1er octobre de vendre en outre celui de Luton, au nord-est de Londres et qui sera racheté par le groupe BAA, qui possède aussi Aberdeen, en Ecosse, et Southampton, au sud de l'Angleterre, a fait appel le 18 octobre à la justice pour annuler la décision et attend toujours.

Entreprises Monde

Fiat

Le groupe automobile italien Fiat a annoncé mercredi qu'il avait dégagé un léger bénéfice net au troisième trimestre, revenant dans le vert après deux trimestres de pertes, et a confirmé sa prévision de bénéfice courant pour 2009. Fiat a enregistré un bénéfice net de 25 millions d'euros sur la période, contre un bénéfice net de 468 millions un an plus tôt, a-t-il indiqué dans un

Boeing

Le constructeur aéronautique américain Boeing a enregistré une perte de 1,6 milliard de dollars au troisième trimestre, la plus importante que présente depuis plus de deux ans, fortement abaissée ses prévisions pour 2009. (AFP)

Iberdrola

Le groupe espagnol d'énergie a annoncé que le conseil d'administration a décidé d'acquiescer à la proposition de rachat de la compagnie par le fonds de private equity britannique Cerberus Capital Management. (AFP)

Deutsche Bank affiche un bénéfice surprenant